

Sur le cas Hani Ramadan

Autor(en): **Parini, Lorena**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1469 [i.e. 1470]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur le cas Hani Ramadan Lorena Parini, chercheuse Genève

Depuis plusieurs mois, l'affaire « Hani Ramadan » défraye la chronique à Genève. Cet enseignant, fonctionnaire de l'Etat de Genève, a été suspendu après avoir exprimé ses opinions politico-religieuses notamment dans le journal *Le Monde*. Partisan de la polygamie et de la lapidation des femmes adultères, Hani Ramadan considère également les homosexuels et les toxicomanes comme des fornicateurs et des déviants. Le rapport de l'ancien procureur général Bernard Bertossa ouvre la voie à un licenciement de l'enseignant qui s'appuie sur le devoir de fidélité et l'obligation de neutralité religieuse des enseignants.

Or, ce qui m'étonne dans cette affaire n'est pas tant la persévérance dans l'exposition des idées de Hani Ramadan, directeur du Centre Islamique de Genève, mais les réactions offusquées de certains associations d'enseignants qui crient à la « chasse aux sorcières ». Mettons de côté ce vocabulaire moyen-âgeux et parlons de « liberté d'expression et de laïcité ». En tant que chercheuse dans le domaine des Etudes genre, je me demande si c'est un hasard que la liberté d'expression est appelée au secours lorsqu'il s'agit de condamner des propos qui encouragent l'oppression de minorités culturelles telles que les femmes, les homosexuels et les toxicomanes. Je me demande si l'appel à la liberté d'expression aurait été invoqué à propos de discours antisémites ou racistes. Ces groupes sociaux ont déjà payé un lourd tribut aux libertés d'expression qui se sont transformées en libertés d'oppression. Pour éviter justement ces débordements, la Suisse s'est dotée il y a quelques années d'une instrument juridique de limitation de la liberté d'expression : la loi antiraciste. Cette loi doit s'étendre à d'autres groupes sociaux qui sont depuis longtemps et sans cesse la cible d'oppressions symboliques ou matérielles de la part de ceux qui se considèrent habilités à juger qui a le droit à la liberté et à l'autonomie et qui ne l'a pas.

Aux intégristes de la liberté d'expression j'aimerais dire : rappelez-vous qu'un certain nombre de nos ancêtres se sont battus et sont morts pour que les valeurs de respect des droits de la personne soient solidement ancrés dans notre démocratie. Rappelez-vous que les féministes ont lutté et luttent encore pour que la dignité des femmes, leur autonomie et leurs libertés soient respectées. Aux relativistes béats, j'aimerais dire : non, les valeurs ne sont pas interchangeables, elle ne se valent pas toutes. Celles qui protègent la dignité de l'être humain sont meilleures que celles qui la bafouent. Sous peine de paraître conservatrice ou ethnocentriste, j'ose m'indigner contre la lapidation des femmes, l'excision des petites filles, la polygamie comme moyen de subordonner les femmes, la répudiation des femmes, la torture, l'emprisonnement des homosexuels, etc. Ces « traditions », ces « coutumes », ne sont pas uniquement l'expression d'une culture mais aussi du désir de domination d'un groupe sur d'autres groupes (qu'il soit laïc ou religieux). C'est contre cela que nous devons sans cesse réaffirmer notre attachement aux fondements de notre démocratie. Cela ne nous empêchera jamais de nous ouvrir aux autres cultures.

Rétroaction sur l'expo Les images mises à nu

Eva Saro, Barbara San-Antonio
et Pierre Blumer
Genève

En septembre, nous consacrons un dossier au sexisme dans la pub en nous intéressant à l'exposition organisée par le Centre de loisirs de Chêne-Bourg. Les personnes à l'origine de l'expo nous font part de leur feed-back :

L'expo a été un gros succès! Les ateliers et le débat ont permis d'ouvrir un espace de parole où l'on a pu s'exprimer sur des malaises éventuels et explorer des pistes de réflexion quant à la possibilité de parvenir à montrer non plus uniquement des « fesses » comme arguments de vente, mais peut-être à l'instar

Dossier : Emprisonnées : pourquoi ?

Actualité
La girl culture :
la nouvelle
régression

Débat
Prendre ou ne pas
prendre la pilule ?



de Max Havelaar, d'autres arguments plus tournés vers une éthique. En partant des remarques sincères ou provocatrices des jeunes, nous avons réussi à nous pencher sur les implications des images sexistes si bien léchées et tellement retouchées. On a constaté que hommes et garçons pestent contre les mécaniques musclées ou les sexes rebondis des quelques modèles masculins. Sentiments d'infériorité ? Conscience des artifices de photoshop ? Avis aux femmes critiques par rapport à la pub et qu'on rabroue pour « jalousie » ou qui sont tentées d'imiter les modèles impossibles que les médias répètent à longueur d'affiches et de clips : c'est tout du toc et de l'éro-toc ! Nous remercions ici toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à cette expo qui désormais continue son bonhomme de chemin vers d'autres horizons... puisque le Bureau de l'égalité des chances de Lausanne veut reprendre l'exposition en mars pour sensibiliser les étudiant-e-s de l'Université par un débat et en automne, le Centre des loisirs de Carouge proposera l'exposition avec des animations. Rendez-vous donc à l'un de ces lieux ou sur www.youwatchit.net pour découvrir des outils pratiques d'analyse des images, histoire d'être moins dépourvu-e avec quelqu'un-e si ébloui-e par « tant de beauté » que les ingrédients sexistes, stéréotypés ou commerciaux lui auront totalement échappé. ◊